

PAU

Festival de Pau

Théâtre en Mouvement / « Le neveu de Rameau », ce soir au théâtre Saint-Louis

DIDEROT EN SON MIROIR

■ Adapté et mis en scène par Daniel Besse, « Le neveu de Rameau » se pose comme un miroir de la pensée de Denis Diderot. Une œuvre polémique qui trouve une nouvelle clarté sur les planches.

Aujourd'hui, on appellerait ça une auto-interview, une auto-critique. Un bilan de compétence. Voire. Le roman de Denis Diderot, « Le neveu de Rameau », est une sorte de remake avant la lettre du « Docteur Jekyll et Mister Hyde ». On y découvre les deux faces d'un même personnage, en l'occurrence l'auteur, Diderot lui-même, qui soumet sa personne aux questions de l'autre Diderot, le philosophe.

« Je m'entretiens avec moi-même

de politique, d'amour, de goût ou de philosophie. J'abandonne mon esprit à tout son libertinage. »

Adapater un roman au théâtre pouvait paraître périlleux. Mais ici, l'affaire est sauve grâce au dialogue qui tout au long de l'œuvre joue sur la diversion, provoque, rebondit : « Nous prouvons que Voltaire est sans génie, que Buffon, toujours guindé sur des échasses, n'est qu'un déclamatriceur ampoulé; que Montesquieu n'est qu'un bel esprit; nous relèquerons d'Alembert dans ses mathématiques... »

Ainsi, on assiste à la discussion-combat entre le neveu du musicien Rameau (Michel Boy), qui se complait dans l'immoralité et l'insolence, et le philosophe (Daniel Besse), tout empreint d'arrogance, qui défend une éthique débarassée de toute compromission sociale.

Daniel Besse s'est attaché, dans son travail de mise en scène à donner du relief à cette succes-

sion quasi continue de questions-réponses, renouant avec la démarche de la tradition grecque.

« Si Platon restitue en une mécanique parfaitement huilée les dialogues de Socrate pour accoucher la vérité, Diderot, lui, enraye à dessein la mécanique, en même temps qu'il l'élabore, faisant naître ainsi le trouble sceptique qui habite l'œuvre » analyse Daniel Besse.

Le petit tour de force de l'adaptation présentée à Pau, c'est de gommer l'hermétisme et la longueur du texte qui aurait vite fait de terrasser le non-initié.

Au final, l'œuvre devient plus attrayante, se paye quelques détours comiques, sans oublier d'amener le spectateur à réfléchir.

Féroce, pétillant, tout en nuances, « Le neveu de Rameau », a sa sortie, avait été accueilli comme « une véritable bombe. » C'est Goethe qui l'avait dit.



Daniel Besse (le Philosophe) et Michel Boy (le Neveu de Rameau) : un dialogue polémique que Diderot entretient avec lui-même. (Reproduction Pyrénées Presse)